

RUMILLY, Robert, *Histoire de l'École des Hautes Études commerciales de Montréal*. Beauchemin, Montréal 1967, bibliographie, 215 p.

Patrick Allen

Volume 21, Number 1, juin 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302661ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302661ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Allen, P. (1967). Review of [RUMILLY, Robert, *Histoire de l'École des Hautes Études commerciales de Montréal*. Beauchemin, Montréal 1967, bibliographie, 215 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(1), 149–151.
<https://doi.org/10.7202/302661ar>

RUMILLY, Robert, *Histoire de l'École des Hautes Etudes commerciales de Montréal*. Beauchemin, Montréal 1967, bibliographie, 215 pages.

La fondation de l'École des HEC en 1907 était un grand risque et un sérieux défi. Un risque parce qu'on se lançait dans l'inconnu; un défi parce que la plupart des gens influents n'en voulaient pas.

A l'époque de la Confédération, plus encore qu'en 1967, l'enseignement classique à base d'humanités gréco-latines couvrait le champ de l'enseignement secondaire et supérieur dans la province de Québec. La société canadienne-française auréolait les professions libérales et se préoccupait peu "des écoles pour les arts mécaniques et les beaux-arts, des écoles pour le haut commerce et la haute industrie", comme le signalait avec justesse dès 1848 Etienne Parent devant l'Institut Canadien de Québec. Les années s'écoulaient et le préjugé des professions libérales fait échec aux idées de Parent et de ses admirateurs.

Avec Joson Perreault, Honoré Gervais, Lomer Gouin, Georges Gonthier, et la Chambre de Commerce de Montréal, l'idée d'une école universitaire de commerce finit par devenir une réalité en 1907. Le redoutable Bourassa et le brillant Lavergne, y compris plusieurs membres influents du clergé, ne réussirent pas à tuer dans l'œuf le projet, mais ils lui firent la vie si dure que, pendant plusieurs années, les collègues classiques boudèrent tout d'abord la grande École nouvelle. Il a fallu le prestige d'un Edouard Montpetit et d'un Lionel Groulx et de quelques autres pour faire avaler la pilule à ceux qui voyaient dans la nouvelle institution une École sans Dieu, voire le noyau d'une université neutre d'État. Même certains membres influents de la Chambre de Commerce de Montréal ne comprendront pas facilement que l'École des HEC donne tant de place à la culture pour l'homme d'affaires et si peu aux techniques et aux recettes de réussites immédiates.

C'est un peu tout cela et plus encore que nous trouvons dans les premiers chapitres de l'ouvrage de M. Rumilly où il montre la prise de conscience de la nécessité d'une École universitaire de commerce, sa fondation et sa mise en marche. L'auteur présente les faits autour d'autres grands noms comme A.-J. de Bray, Laureys, Favreau, Doré, Sainte-Marie, Barbeau, Minville, Gérard Parizeau, Brouillette, Vézina, Angers, etc. Il tente de faire ressortir le rôle de chacun dans le développement de cette institution de haut savoir. Les trois régimes administratifs font l'objet

d'une analyse assez étendue. Quand l'École, avec l'appui de plusieurs corps intermédiaires comme la Chambre de Commerce et plusieurs hommes dont Henri-Paul Lemay, devient autonome, c'est une ère nouvelle qui apparaît à l'auteur avec les réformes de l'enseignement qui s'imposent. Roger Charbonneau vient à son heure et prend "la direction d'une institution de prestige, en expansion continue", signale l'auteur non sans avoir cherché à démontrer pourquoi.

M. Rumilly s'appuie sur une documentation écrite abondante : pièces d'archives, revues, journaux et ouvrages, recueillis par les soins d'un diplômé de la deuxième promotion de l'École, M. Rodolphe Joubert, qui, tout en faisant carrière dans les affaires, puis dans l'administration fédérale, restera très attaché à l'École, au point que son dévouement soit à l'origine du présent ouvrage.

L'histoire de l'École des HEC de Montréal est un livre qui se lit facilement et accroche le lecteur libre de préjugés. L'auteur a déjà écrit plus de trente-cinq ouvrages dont plus de vingt signalaient déjà certains aspects de la fondation et du rôle de l'École. Il jouit d'une habileté de prestidigitateur en donnant l'impression de démêler les jeux de coulisse, les intrigues de palais et les artifices de certains hommes politiques. Il continue de nous laisser cette impression dans le présent ouvrage. Ceux qui vivent à l'extérieur de l'École apprendront beaucoup. Ceux qui vivent à l'intérieur ne pourront s'empêcher de constater qu'il passe sous silence et à bon droit plusieurs faits qui n'ont pas assez de recul pour être publiés. Il s'en tient plutôt à ce qu'il peut appuyer sur des documents écrits ; il lie les faits d'une façon vivante, sans pour autant s'abstenir d'en donner sa propre interprétation.

Il se rencontrera sans doute quelques censeurs pour reprocher à Rumilly d'avoir introduit trop de politique, petite ou grande, mais qu'on le veuille ou non, rien n'échappe à la politique, on en trouve partout, jusque dans le potage et le café ! L'auteur nomme tant de personnes qu'on pourrait croire qu'il a épuisé le bottin des diplômés et celui des professeurs. Il a cependant passé sous silence plusieurs noms importants qui ont déjà joué un rôle non négligeable à l'École, par exemple, Joachim Delorme, Guy Archambault, Pierre Harvey, Jacques Parizeau, Pierre Lefrançois, Laurent Picard, pour ne nommer que ceux-là. La page-titre de l'ouvrage, en effet, indique que l'histoire s'étend de 1907 à 1967. Enfin, le lecteur qui vit à l'intérieur de l'institution pourra regretter que la montée de l'École vers un niveau univer-

sitaire authentique ne soit pas assez bien caractérisée. M. Rummilly aurait sans doute mieux étoffé son texte en consultant plus de jeunes professeurs des HEC.

Avant d'affirmer toutefois, que cette histoire est partielle, voire partielle, il faut la lire. Elle est d'un style alerte et passionnant. On y trouvera une bonne synthèse de progrès d'une grande Ecole qui nous introduit "au cœur du problème majeur des Canadiens français", resté le même depuis que Edouard Montpetit le discernait au début du siècle.

PATRICK ALLEN